

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **119 (1993)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Plaidoyer pour l'homo faber

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Au seuil de cette nouvelle année, j'aimerais attirer l'attention sur une espèce tombée en désuétude: l'*homo faber*, dont le prestige a largement été éclipsé ces dernières années par ce qu'on pourrait appeler les joueurs de Monopoly en vraie grandeur.

Deux exemples pour faire comprendre ce que je veux dire: dans la première catégorie, on trouve les hommes et les femmes – ingénieurs, dessinateurs, compagnons et autres employés – qui ont fait le renom international des Ateliers de constructions mécaniques de Vevey, aujourd'hui frappés par des licenciements, avec de peu prometteuses perspectives de reclassement, alors que dans la deuxième catégorie, on trouve un monsieur se prélassant au soleil des Bahamas (et qui ne semble pas près de se retrouver à l'ombre).

L'ancienne imprimerie de notre revue sœur *Schweizer Ingenieur und Architekt* pourrait elle aussi illustrer ce conflit – car c'en est un bien réel –, puisqu'elle a également figuré parmi les cartes du financier naguère adulé (par des revues économiques, faut-il le préciser?).

Faber, cette racine qu'on retrouve chez tous les Favre des pays de langue française, qualifie quelqu'un qui fait, qui produit quelque chose, peu importe si son travail créateur est manuel ou intellectuel. En termes modernes, on parlerait d'un acteur du secteur secondaire, clé de voûte de toutes les activités humaines. Le déplacement des activités vers le secteur tertiaire, extrême dans un canton comme Genève, est à tort considéré comme ouvrant une nouvelle source de richesses. Certes, l'évolution des salaires chez nous, d'une part, et de la formation dans le Tiers Monde, d'autre part, enlève une bonne partie de sa compétitivité à notre industrie des machines et la contraint à déplacer sa production à l'étranger. Le nouvel *homo faber* suisse ne travaille plus à l'atelier, mais au bureau, où l'ordinateur a remplacé les outils traditionnels. Encore faut-il qu'il y ait un toit par-dessus son bureau...

C'est pourquoi, par exemple, les vains efforts de Genève pour attirer une nouvelle organisation internationale, consacrée au suivi de la Conférence de Rio de Janeiro sur l'environnement, me paraissent déplacés. En effet, non seulement on aurait attiré dans le canton de nouveaux fonctionnaires, donc de nouveaux services, mais on se serait privé d'une partie des moyens de *faire* quelque chose – les Genevois savent fort bien quelles tâches d'importance attendent depuis des décennies d'être prises en main et menées à bien. Ce ne sont pas les ingénieurs et les architectes du bout du lac qui me contrediront!

Le Monopoly est un jeu très instructif pour la jeunesse. Lorsque ses enjeux en sont des places et des outils de travail créatif, et que des hommes et des femmes en sont les otages, on ne peut plus parler de jeu. Alors, qu'on restitue aux constructeurs, aux créateurs, la confiance et le crédit qu'on leur a retirés au bénéfice des marchands de mirages et des spéculateurs socialement irresponsables. Les jeunes générations auxquelles nous nous efforçons de donner une formation professionnelle toujours meilleure ne nous pardonneraient pas de mettre leur destin dans les mains de joueurs de Monopoly ou de banquiers peu familiarisés avec les conditions de la création.